

# Un peu d'histoire...

## Table des matières

*Le nom « Berchem-Sainte-Agathe »*

*Les origines*

*Berchem-Sainte-Agathe, commune rurale*

*Les armoiries*

*Les incontournables berchemois*

- L'ancienne église romane
- La chapelle Sainte-Agathe
- L'ancienne brasserie Vandendriesch
- L'ancien cimetière
- Les fermettes de Berchem
- L'hôpital français
- La Cité Moderne

*Les demeures et villas bourgeoises*

*Les coins verts*

- Rue de l'Allée Verte
- Le bois du Wilder
- Le site du Hogenbos
- Le Zavelenberg
- Le Kattebroeck
- Les arbres remarquables

*Les célébrités*

- Jean-Claude Van Damme
- François Nicolaëff
- Désiré Roegiest
- Jacques Dormont



La commune de Berchem-Sainte-Agathe est une des plus petites communes de Bruxelles. Située au nord-ouest de la ville, elle est entourée par Zellik et Ganshoren au nord, Koekelberg à l'est, Molenbeek-Saint-Jean au sud, Dilbeek et Grand Bigard à l'ouest. Pour une superficie de 295 hectares, Berchem-Sainte-Agathe compte le 1<sup>er</sup> janvier 2012 22.975 habitants. Le caractère rural que la commune a pu conserver durant des siècles fait de celle-ci un véritable « village dans la ville », village au sein duquel la convivialité est une valeur primordiale de la vie quotidienne.

### *Le nom « Berchem-Sainte-Agathe »*

Le nom « Berchem » est lié à la présence d'un lieu de culte situé aux alentours de la place de l'Église, sur une élévation du sol. C'est d'ailleurs sur ce lieu surélevé que fut construite la paroisse de Berchem-Sainte-Agathe. Quel rapport avec le nom ? *Berg* signifie « mont » et *hem*, mot repris du gothique ou de l'allemand, désigne un « enclos autour d'une bâtisse ». La situation est claire : un enclos qui entoure une bâtisse sur une montagne, le nom de « Berchem » fait clairement référence à la paroisse ! Cette appellation a subi de nombreuses déformations au cours du temps, mais c'est le nom de Berchem qui est resté.

Ce n'est que plus tard (au début du 18<sup>ème</sup> siècle) que la référence à Sainte-Agathe vient s'ajouter à « Berchem » dans le nom de la commune. Le but était de distinguer le Berchem bruxellois du Berchem anversois.

Sainte Agathe, une vierge martyre sicilienne originaire de Catane, est la sainte à laquelle la commune de Berchem voue un culte. L'histoire raconte qu'ayant refusé les avances du consul de Sicile, Quintien, elle fut torturée (elle subit notamment l'ablation des seins) et mourut en l'an 251 de notre ère. Mais sa mort fut accompagnée d'un tremblement de terre dramatique, suivi, un an plus tard exactement, de l'éruption de l'Etna, dont les laves ont menacé dangereusement la ville de Catane. Sainte Agathe, fêtée le 5 février, jour de sa mort, est depuis lors invoquée pour se protéger des catastrophes naturelles.



Berchem-Sainte-Agathe est donc un nom qui fait fortement référence aux origines religieuses de la commune.

## Les origines

L'histoire de Berchem-Sainte-Agathe ne présente rien d'extraordinaire. Pas de combat sanglant, pas de héros tueur de dragons, pas de géant dévoreur d'enfants. Au Moyen-Âge, Berchem-Sainte-Agathe n'est qu'un modeste village sans prétention, composé essentiellement d'agriculteurs exploitants de terrains fertiles qui mènent une vie paisible et sans histoire. Influencé par la proximité de la ville de Bruxelles et par sa croissance démographique, ce village se développe et s'urbanise jusqu'à devenir l'une des 19 communes de la capitale.

Pendant des siècles après le Moyen-Âge, la commune suit son petit bonhomme de chemin : développement des activités d'extraction du grès lédien (il s'agit d'un matériau relativement facile à tailler et à sculpter, avec une coloration particulière) et des travaux agricoles, construction de la chapelle dédiée à sainte Agathe etc. Le 17<sup>ème</sup> siècle fut pour la commune une période assez difficile. En effet, elle dût faire face à un paupérisme important qui résulta de plusieurs événements. Les guerres de religion, tout d'abord, avaient frappé le village quelques dizaines d'années auparavant, ce qui ruina une très grande partie de Berchem-Sainte-Agathe. Ensuite, le Duc de Lorraine et ses troupes ont effectué de très lourdes réquisitions en 1646. De plus, quelques années plus tard, les Berchemois se sont trouvés dans l'obligation d'héberger dans leur village des Wallons qui fuyaient les armées de Louis XIV. Enfin, à la fin du siècle, le bombardement de Bruxelles par le maréchal de Villeroy contribua à la destruction de nombreuses habitations et autres bâtiments de la commune. Un siècle difficile pour Berchem-Sainte-Agathe.

En 1795, événement important : Berchem-Sainte-Agathe reçoit le statut de commune autonome. En 1841, elle se sépare de Koekelberg. Et en 1954, elle devient commune bruxelloise !

Durant une longue période, l'administration de la commune se faisait dans les auberges, ce qui était tout à fait coutumier pour la période. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le propriétaire de l'auberge berchemoise *De Vergadering* soit devenu bourgmestre au début du 20<sup>ème</sup> siècle ! Ce phénomène dura jusqu'à ce que la première maison communale soit construite en 1900, sur la place communale (aujourd'hui devenue la place Dr. Schweitzer). Le bâtiment, qui servait également d'école communale, comportait un corps principal ainsi que deux annexes de chaque côté, architecture qui s'inscrit dans la tradition des maisons communales des faubourgs.



Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, cette même place connaît une série d'aménagements : on y construit de nouvelles maisons et bâtiments de style néo-renaissant flamand, selon le projet de l'architecte Victor Degand. Par exemple, on peut admirer la magnifique demeure au numéro 18, avec sa tourelle d'angle et ses fenêtres à croisées de pierre. Ce projet d'aménagement n'aboutit néanmoins pas à grand-chose, les constructions de l'entre-deux guerres en sont la preuve : un véritable mélange de styles caractérise désormais la place communale, déjà à l'époque en pleine recherche identitaire.

De son côté, l'urbanisation du reste de la commune se poursuit, accompagnée d'une croissance démographique importante. Très rapidement, la maison communale devient trop petite pour une population qui ne cesse de grandir. Cela se comprend facilement : les riches Bruxellois profitent de l'air pur de cette petite commune campagnarde et de ses vastes pâturages pour y construire des résidences d'été, de magnifiques villas dont certaines constituent aujourd'hui la fierté de Berchem-Sainte-Agathe. Pour s'adapter à cette nouvelle population, une nouvelle maison communale, plus

grande, fut installée en 1951 dans les anciens bâtiments de la s.a. *The Continental Railway and Tramways Supply Company*, avenue du Roi Albert, adresse actuelle de l'administration communale. L'ancienne maison communale, quant à elle, fut détruite afin de pouvoir agrandir la place en 1956, qui change de nom et devient la place Docteur Schweitzer, en hommage au scientifique qui reçut le Prix Nobel de la paix en 1952.

### *Berchem-Sainte-Agathe, commune rurale*

Malgré de graves dommages causés par la violence de guerres de religion et les divers pillages que la commune subit, Berchem-Sainte-Agathe a la chance de pouvoir conserver ses espaces verts et sa ruralité pendant un certain temps. Petites vallées et collines, prairies à chevaux et bovins, champs de colza, de betteraves, de houblon, de trèfle ou de pommes de terre... Toutes ces richesses perdurent jusqu'à la deuxième guerre mondiale, lorsqu'industrialisation et urbanisation mirent fin à la campagne berchemoise. Le petit village change beaucoup, mais tout ne fut pas perdu ! On peut le voir aujourd'hui, certains espaces verts de la commune montrent que le charme de la campagne a pu résister en partie à l'invasion citadine.



Le Kattebroek, le site cultivé du Hogenbos, le bois du Wilder, la rue de l'Allée Verte... Tous rappellent l'atmosphère rurale paisible de l'époque.

Les zones vertes présentes dans la commune contribuent grandement à son identité. En effet, en plus de son caractère rural et de sa convivialité, Berchem-Sainte-Agathe est réputée pour disposer d'énormément d'espaces verts par rapport à sa superficie. Une commune verte et ouverte, voilà le slogan qui a identifié Berchem-Sainte-Agathe !

Aujourd'hui, bien que partie intégrante de la capitale européenne, Berchem-Sainte-Agathe est le reflet du village vert tranquille et convivial qu'il a été au début du vingtième siècle, où chacun, jeune ou vieux, flamand ou francophone, homme ou femme, a sa place au sein d'une communauté unie qui se partage l'espace berchemois dans un éternel climat de savoir vivre.

## Les armoiries



En 1999, suite à une initiative de l'ancien bourgmestre Julien Gooskens, la commune reçoit enfin ses armoiries et son blason. Celui-ci est vert et blanc, couleurs de Berchem-Sainte-Agathe. Pour tout blason, certains éléments doivent être respectés : il faut qu'il rappelle l'histoire de la commune, que les couleurs choisies correspondent à celles de la commune et il faut une référence au nom de la commune.

Afin de respecter au mieux ces exigences, le blason de Berchem Sainte-Agathe s'est divisé en 3 parties faisant référence à son nom et à son histoire (le lion, la chapelle Sainte-Agathe, les armoiries d'un ancien Bourgmestre) et a respecté le vert et le blanc en tant que couleurs de Berchem. On suppose que la couleur verte a été choisie pour symboliser la petite commune très riche en espaces verts qu'est Berchem-Sainte-Agathe. Le vert et le blanc illustrent parfaitement le slogan « une commune verte et ouverte ».

Sur la partie droite du blason, on peut observer un lion, plus ancienne trace historique de la commune, lion qui fut le sceau des échevins d'Anderlecht et de Berchem. En bas à gauche se trouvent les armoiries de la famille Huysman d'Honssem, dont l'un des membres (le fils aîné, Sébastien Charles) fut bourgmestre au 19<sup>ème</sup> siècle, entre 1825 et 1830. En haut à gauche, on retrouve la chapelle dédiée à Sainte Agathe, qui a donné son nom à la commune.

Un blason qui identifie la commune de Berchem-Sainte-Agathe parmi les 19 communes bruxelloises, tout en intégrant certaines données historiques concrètes. Un blason qui donne une âme à une commune dont l'identité se doit d'être respectée !

## Les incontournables berchemois

L'ancienne église romane : rue de l'Allée Verte, 0

Il s'agit de l'édifice le plus ancien de Berchem-Sainte-Agathe. Construite aux alentours de 1300, elle se trouve sur un terrain légèrement surélevé, et domine le village qui se construit autour d'elle. C'est elle qui donna son nom à la commune ! En effet, *berg* signifie « mont » et *hem* fait référence à une clôture entourant une bâtisse. On distingue nettement la référence à cette paroisse située sur un terrain surélevé ! A cette époque, Berchem devint une paroisse autonome, qui devait probablement couvrir un territoire assez vaste (la commune actuelle ainsi qu'une partie de Jette-Ganshoren-Koekelberg).

Composée au départ d'une tour et d'une nef unique, l'ancienne église romane prend une disposition tout à fait particulière : la tour, complètement englobée dans l'édifice, s'appuie à l'ouest sur le mur de façade et à l'est sur deux piliers plantés en pleine nef. En général, la plupart des tours des églises romanes sont accolées à l'édifice.



Entre 1365 et 1846, l'église connaît une longue période d'endommagements (passages du Duc de Lorraine et de Louis XIV, bombardement des Français) et de restaurations successives. Malheureusement, la plupart de ces restaurations sont porteuses d'effets secondaires : elles engendrent la destruction d'éléments d'origine de l'église, retirant le charme de l'architecture initiale par l'ajout d'un avant corps et de deux collatéraux en briques.

C'est en piteux état que l'église romane fut délaissée, au profit d'une nouvelle église de style néo-roman, inaugurée en 1938. L'ancienne église se dégrade encore, et après la guerre, elle est dans un état d'insalubrité inquiétant. Il fallut attendre 1972 pour que le Conseil communal décide enfin de prendre en charge une dernière restauration de l'entièreté de l'église. Grâce à l'architecte Jean Rombaux, l'église put retrouver un aspect semblable à celui qu'elle devait avoir au 18<sup>ème</sup> siècle.



A l'intérieur de l'église, dans le mur sud de la tour, on peut voir un tympan gothique du 19<sup>ème</sup>, représentant la vierge debout portant l'enfant Jésus.

Aujourd'hui désaffectée et utilisée comme salle pour des événements organisés par la commune ou par le centre culturel francophone Le Fourquet, l'église reste « l'un des témoins architecturaux les plus remarquables de Berchem » (cfr itinéraire berchemois).

#### La chapelle Sainte-Agathe



Cette petite chapelle, dédiée à sainte Agathe (pour la connaître, voir plus haut), a été construite aux alentours du 1720, période à laquelle la référence à la sainte vient compléter le nom de la commune. Située sur la place de l'Eglise, la chapelle était à l'origine édifée juste en face de son emplacement actuel, mais a dû être reconstruite à cause de son état déplorable. D'après les archives, cette première chapelle aurait été dédiée à Sainte-Croix. On suppose que le changement en faveur de

sainte Agathe aurait été une conséquence des guerres de religion du 16<sup>ème</sup> siècle qui ont beaucoup affecté Berchem. Mais l'origine de ce changement peut aussi être trouvée dans les grandes modifications apportées au bâtiment paroissial à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, ou dans les destructions causées par les guerres de Louis XIV, ou encore dans la défaveur de la Sainte-Croix.

La première chapelle aurait été construite au-dessus d'une source où les baptêmes étaient célébrés. La seconde fut également édifée sur une source, mais celle-ci est comblée depuis 1919, et l'eau de source est désormais directement dirigée vers les égouts.

Résultat d'une initiative de la population locale, la chapelle Sainte-Agathe ne correspond pas à un style particulier, mais se rapporte aux goûts populaires du 18<sup>ème</sup> siècle. La statue de la sainte qui se trouvait à l'origine au sein de la chapelle a été transférée dans l'église paroissiale, cédant sa place à une copie, actuellement dans la chapelle.

### L'ancienne brasserie Vandendriesch : Place de l'Eglise, 0

Sa construction sur la place de l'Eglise date de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, période des premières formes d'industrialisation à Berchem-Sainte-Agathe. C'est l'échevin Jean-Baptiste Vandendriesch qui en est à l'origine. Il la nomma « Brasserie de la Couronne » avec, juste en face, le relais de poste « A la Couronne » (qui est devenu aujourd'hui le centre culturel néerlandophone, de Gemeenschapcentrum « De Kroon »). L'architecture de cette brasserie est typiquement rurale : une cour centrale autour de laquelle on trouve la Maison du Brasseur (habitation du patron), les ateliers de brassage et la remise du charroi.



La Maison du Brasseur est le bâtiment le mieux conservé de l'ensemble de la brasserie. Sa façade de style néo-renaissant flamand est signe de l'ascension sociale du patron et de la prospérité de l'entreprise : pignon à gradins, grilles en fer forgé et médaillon circulaire en pierre bleue sculpté aux armes du brasseur.

En 1918, Van Calck, le beau-fils du patron Vanderdriesch, décide de vendre la brasserie en déclin à la famille Merten. Il se fait alors construire une magnifique villa de style Louis XVI qu'il appelle « Trianon Sans Souci ». Alors que la brasserie produisait du lambic et du faro (lambic enrichi de caramel et de sucre candi), les Merten créèrent en 1930 une nouvelle bière, la Golden.



Après la seconde guerre mondiale, la brasserie réduisit ses activités, jusqu'à finalement être louée à une firme spécialisée dans les brûleurs à gaz et à mazout. Elle tomba dans l'oubli. Elle s'effondra ensuite en grande partie durant les tempêtes de février 1990 et ce n'est que 4 ans plus tard que la

commune décida d'acheter le site, de le restaurer, afin d'y accueillir les activités du nouveau Centre culturel francophone « le Fourquet », créé en 1997.

### L'ancien cimetière

Situé à l'époque à côté de l'ancienne église romane, ce cimetière fut désaffecté. On construisit à la place un champ de repos, installé au sommet de la rue de l'Allée Verte.

On y retrouve les sépultures de nombreux grands hommes de Berchem-Sainte-Agathe, notamment Édouard-Guillaume Goffin-Mathieu (bourgmestre entre 1843 et 1859). Parmi les autres pierres tombales, on peut trouver celles de Georges Rens, poète berchemois, de Charles Leemans, ancien bourgmestre de la commune, et d'Egide Winteroy, conseiller communal.



Ce cimetière est connu à Berchem parce qu'il abrite les tombes de deux héros britanniques, Bernard Brewin et Thomas Angell. Ces hommes étaient des tankistes traversant la Belgique de 1940 pour rejoindre Dunkerke pendant la seconde guerre mondiale. Ils furent tués à Berchem-Sainte-Agathe le 17 mai 1940 et bien que l'accès à leurs sépultures ait été interdit par les Allemands, de nombreux habitants de la commune ont témoigné leur reconnaissance et leur respect en jetant des fleurs sur leur tombe par-dessus le mur du cimetière.

### Les fermettes de Berchem





Outre les grandes propriétés agricoles, Berchem-Sainte-Agathe était constituée de fermettes qui servaient à l'horticulture et au petit élevage, voire à l'artisanat. On en retrouve certaines le long de la rue de l'Allée Verte, tandis que beaucoup ont dû être abattues en vue de la construction de lotissements. A Berchem, on apprécie particulièrement le numéro 51 de la rue du Broek, la fermette Pie Konijn, entièrement rénovée et accompagnée d'un poulailler, faisant preuve d'un charme indéniable. Les animaux et oiseaux de la ferme dont s'occupent des vétérinaires bénévoles, se promènent autour du bâtiment en ignorant tout de la civilisation, et cela fait le bonheur des petits et des grands. D'autre part, juste à côté de la fermette, se trouve un énorme et remarquable saule blanc qui a entre 50 et 100 ans. Apparemment, il est né d'une branche que l'on avait plantée dans le sol pour faire pendre le linge !

Au numéro 32 de la rue des Soldats, on retrouvait une fermette assez particulière pour sa technique de construction. En effet, les murs intérieurs étaient construits à partir de terre battue maintenue grâce à des lattes de bois et des poils de vache. Malheureusement, comme beaucoup d'autres à Berchem-Sainte-Agathe, la fermette dût être abattue.

L'hôpital français : avenue Josse Goffin, 158



Ce bâtiment de style néo-classique a été construit vers 1928-1929 par l'architecte Gustave Maukels, sur l'avenue Josse Goffin. Il a de particulier qu'à cette époque, la commune de Berchem-Sainte-Agathe était très rurale, alors que le style néo-classique est plutôt représenté par des bâtiments du quartier Léopold. D'autre part, le style néo-classique vit son apogée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, ce qui rend cette construction très tardive dans l'histoire du néo-classicisme.

Le bâtiment principal affiche une façade impressionnante : avant-corps central en saillie, balcon à balustre reposant sur quatre colonnes, fronton triangulaire représentant des femmes et des enfants qui jouent autour du blason de l'institution. On peut voir sous les assises de l'étage des tables sur lesquelles sont gravés les noms des donateurs qui ont financé la construction de l'hôpital. Le bâtiment principal abritait les fonctions administratives, les chambres, la radiothérapie, la pharmacie, la salle d'opération.

A gauche du bâtiment principal se trouve un pavillon dédié à un ambassadeur de la République française de l'époque, Maurice Herbertte, et à droite se trouve le pavillon Madame Raymond Poincaré, épouse du président français.

Fondé en 1930 et parrainé par la reine Élisabeth, l'hôpital français avait pour premier objectif de soigner gratuitement les colons français victimes de maladies tropicales. Cela dit, il s'ouvrit très vite à l'accueil de tous les habitants de Bruxelles.

Durant la seconde guerre mondiale, le bâtiment fut réquisitionné par les Allemands. Face à de graves problèmes financiers, on envisagea la construction d'un nouvel hôpital à proximité. L'hôpital français fut alors vendu au Fonds des Bâtiments scolaires de l'Etat, acquis par la suite par la Société de Développement régional de Bruxelles. Aujourd'hui, il ne reste que le bâtiment principal.

### La Cité Moderne



Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, en Belgique, les ouvriers devaient se résigner à des conditions de travail et de logement déplorables. C'est dans l'optique d'améliorer ces logements que le projet de la Cité Moderne fut entendu : un ensemble d'habitations à un prix plus accessible, avec l'idée d'en faire une cité-jardin, zone urbaine riche en espaces verts.

L'architecte belge du projet, Victor Bourgeois, avait déjà eu l'occasion de prouver ses capacités dans ce domaine, mais c'est la construction en 1922 de la cité moderne à Berchem-Sainte-Agathe qui lui valut sa réputation. Située entre les avenues Josse Goffin et Charles Quint, sur le plateau de Termonde, l'espace choisi pour la construction de la cité moderne permettait un air pur constant grâce au balayage de vents dominants et un ensoleillement généreux, propice à la végétation abondante de la cité.

Victor Bourgeois, depuis la fin de la première guerre mondiale, était un homme interpellé par les questions sociales. Il fut employé à la Société nationale d'Habitations et Logements à bon marché, et fut dès lors très investi dans le projet de la construction de la cité. De plus, étant donné son fort intérêt pour le modernisme et pour un « art social », ce fut pour lui l'occasion rêvée de réaliser une œuvre unique : l'affirmation de son idéal social au moyen de l'architecture.

Tout en élaborant de nouvelles formes architecturales, Victor Bourgeois prit soin d'utiliser les techniques de construction les moins onéreuses, ce qui lui permit de réduire de 14 % les coûts de construction de la cité moderne. En l'occurrence, il utilisa ici le monolithe de béton maigre.

Le chantier dura 3 ans, à cause de problèmes financiers.

Une particularité de la cité moderne est que les fondateurs ont souhaité à l'époque une certaine variété architecturale. Victor Bourgeois prit donc le soin de construire plusieurs types de bâtiments (maisons unifamiliales, bungalows, immeubles etc.) caractérisés par des toitures plates, des maisons en enfilade, des angles fort découpés, des rues en zigzag : c'est le cubisme à grande échelle dans toute sa splendeur, un des premiers exemples en Europe. Victor Bourgeois obtint le prix de l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris, en 1925.

Les bâtiments : impressionnants d'un point de vue extérieur, les demeures construites par Bourgeois n'ont pas fait l'unanimité des locataires. L'architecture originale et esthétique du cubisme, bien qu'elle offre un ensoleillement maximal de par la structure en « dents-de-scie », ne permettait pas

des conditions de vie satisfaisantes pour les habitants de la Cité, ce qui fait que beaucoup d'entre eux ont dû réaménager leur intérieur.

La place des Coopérateurs, au cœur de la cité moderne. A la base, prévue pour accueillir les services communs de la commune mais pour des raisons financières, ce projet n'aboutit pas, et la place se contenta de quelques petits commerces. Entourée de bâtiments cubistes, la place fait partie du quartier le mieux aménagé de la cité.

## Les demeures et villas bourgeoises

Berchem-Sainte-Agathe, au début du siècle, c'est une commune rurale. Pas d'industries à proximité, très verte, entourée de prairies, de bois, et de verdure, on considérait la commune comme le village le plus sain de toute la région. C'est ce qui a attiré les riches familles à venir construire des résidences secondaires, qui se sont révélées être de magnifiques villas, et qui constituent encore aujourd'hui la fierté de Berchem-Sainte-Agathe !

Certaines ont dû être détruites, mais beaucoup d'entre elles sont encore visibles et habitées.

Parmi celles-ci :

La Villa Marie Mirande : avenue des Selliers de Moranville, 11



Son adresse : 11 avenue Selliers de Moranville. C'est la seule maison classée de la commune !

Cette villa a été construite à la demande de Guillaume Janssens en 1912 sur base des plans de l'architecte Victor Tinant, dans un style art nouveau. A cette époque, l'art nouveau bat son plein dans la ville de Bruxelles. Les maisons se distinguent de plus en plus les unes des autres, de par une individualité qui révolutionne tant les façades que les intérieurs. Guillaume Janssens n'était pas le seul Bruxellois à ouvrir un atelier de céramiques, mais la création de la Villa Marie Mirande vaut le détour...

Ici à Berchem-Sainte-Agathe, portant le nom de la fille de Guillaume Janssens lui-même, cette villa est la plus connue de toutes grâce aux céramiques qui ornent l'entièreté de la façade. En effet, Janssens était céramiste professionnel et c'est lui-même qui, aidé de l'ouvrier Henri Kerrels, fabriqua les carrelages artisanaux destinés à décorer l'extérieur de sa maison. La Villa présente dès lors une façade-affiche, assez rare à Bruxelles. Un véritable chef-d'œuvre !

Très colorée, on peut admirer à hauteur du premier étage deux panneaux de carrelages représentant chacun une allégorie féminine : la première incarne l'Architecture, l'autre la Peinture. Au-dessus des doubles fenêtres, au sommet de la villa, une tête de femme entourée de fleurs domine la façade tandis qu'une frise d'ordre floral décore le haut de la maison, juste sous la corniche.

À l'intérieur de la maison, on trouve des œuvres magnifiques en céramiques, notamment les murs de la salle à manger qui en sont entièrement recouverts.

#### La Villa du 59 de l'avenue Comhaire

Située au numéro 59 de l'avenue Comhaire, cette demeure construite en 1922 par l'architecte Théo Fellendaels, se dresse majestueusement dans la commune, au sommet d'une butte. D'un style éclectique très en vogue à l'époque, l'imposante et élégante propriété génère une prestance qui peut en intimider plus d'un !

On peut admirer sur la façade latérale droite une large baie ainsi que, en relief sur le mur, la tête d'une femme à la chevelure abondante. A l'entrée principale sur le côté gauche de la villa, un vaste perron en pierre bleue accueille les résidents. La maison, entourée d'un jardin bordé de grilles en fer forgé, appartient depuis 1969 à la famille Van Impe.

#### La Villa du 94 de la rue Openveld

Construite en 1913, cette jolie propriété est constituée d'une grande maison et d'un parc orné de plusieurs arbres remarquables. La Villa se dénote du reste des habitations de l'époque grâce à une certaine volumétrie ! Accentuée par des tourelles angulaires, on observe également une large loggia, des pignons de lucarne triangulaires, des décorations de façade en relief de type floral... L'intérieur comprend de grands salons de réception.

## Les coins verts

### Rue de l'Allée Verte

« L'Allée Verte est un ensemble paysager exceptionnel à tout point de vue et est un des derniers chemins creux en région bruxelloise dont l'intérêt historique, archéologique et esthétique a été maintes fois démontré » (Itinéraires berchemois). Cette petite allée, très réputée à Berchem-Sainte-Agathe, se situe entre la place de l'Eglise et le vieux cimetière de Berchem. Comme son nom l'indique, elle a le mérite d'offrir aux baladeurs un véritable chemin de campagne, entre haies et talus, bordé de charme et d'aubépine. Les fermettes construites tout le long renforcent le caractère bucolique et pittoresque de l'endroit. Percée



au début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'Allée Verte était à la base le chemin vicinal n° 13 qui se prolongeait jusque Molenbeek en empruntant le tracé actuel de la rue Hogenbos. Garnie de pavés, l'Allée Verte est aujourd'hui réservée à une circulation locale à sens unique, garantissant dès lors une tranquillité sans égale. Sur l'ensemble des fermettes construites en bordure du chemin, seules 4 ont survécu au temps : les numéros 1, 3, 27 et 36. Ces bâtiments devaient abriter de petites exploitations maraichères et horticoles. Le numéro 1, par exemple, est un ancien estaminet, qui devait probablement servir la bière brassée dans la brasserie de la Couronne, juste à côté, sur la place de l'Eglise. Le numéro 36, le mieux conservé des quatre mais qui n'a cependant pas l'eau courante, est occupé depuis plus de 40 ans par un fabricant d'escaliers en bois, Auguste Aernaudts.

### Le bois du Wilder

D'une étendue de 7 hectares, le bois du Wilder doit son nom au caractère sauvage qui le définit. Il se situe entre la rue de l'Allée Verte, la rue du Wilder, la drève des Maricolles, la rue Kasterlinden, et le vieux cimetière. Son relief accidenté est probablement lié à des extractions menées dès le début du 16<sup>ème</sup> siècle, d'où le fait également que le bois du Wilder ne se compose que de peu d'arbres anciens.



La forte dénivellation qui le caractérise permet le passage du Parucq, petit ruisseau sinueux.

Le bois du Wilder a d'exceptionnel qu'il résume à

lui seul l'ensemble du paysage végétal bruxellois ! D'après les botanistes, quatre biotopes différents peuvent y être observés. Tout d'abord, le **vieux bois** (1,5 ha) rassemble des arbres tels que des hêtres, frênes, érables sycomores, ormes champêtres, châtaigniers, aubépines. Le vieux bois a même la chance de voir pousser des anémones des bois, des jacinthes et de l'ail des ours, ce qui lui donne une odeur parfumée au printemps.

Le **jeune bois** (2,5 ha), quant à lui, est peuplé de saules, de troènes, de pommiers, de poiriers, de bouleaux et de peupliers du Canada.

On distingue encore une **zone humide** (2 ha), créée par l'écoulement de petits ruisseaux et la formation d'un petit étang, dans laquelle poussent des plantes typiques des régions marécageuses, telles que la primevère élevée ou le cirse des marais.

Enfin, un **jeune bois à sol calcarifère** constitue une zone exceptionnelle, en particulier par la présence de petites orchidées indigènes (*Dactylorhiza maculata*) !

En plus de cette végétation abondante, le bois du Wilder abrite une faune très riche : insectes variés, amphibiens divers (dont la grenouille rousse et le triton alpestre), de nombreuses espèces d'oiseaux, et de petits mammifères se partagent les 7 hectares de nature, faisant de ce site un espace unique dans la ville de Bruxelles. A conseiller pour des balades !



Le Zavelenberg : avenue Charles-Quint, 0 ; rue de Termonde, 0

Aujourd'hui devenu réserve naturelle régionale, le site du Zavelenberg (nom qui signifie « montagne de sable ») était autrefois une zone d'activités d'extraction, ce qui explique probablement le relief accidenté que l'on y trouve actuellement. Dans les années 60, l'idée était de faire de ce site un terrain pour des maisons sociales. Mais la Région de Bruxelles Capitale racheta le terrain à son propriétaire, la Société nationale du Logement, en 1991. Un an plus tard, le Zavelenberg devient réserve naturelle régionale.

La plupart du site est dédié à une activité agricole, mais il reste encore de la place pour permettre à la richesse de la nature de se développer sereinement : des arbres remarquables, de vertes prairies légèrement vallonnées, un marais, des hellébores verts, de l'ail des ours et d'autres fleurs originales. Soucieuse de garder le Zavelenberg en « bon état », il est question pour la Région de diminuer les activités agricoles du site et d'en faire un lieu de promenade pour le public.

Le Kattebroeck : rue des Chats



Espace vert de 4,5 hectares, le Kattebroeck fait référence à la présence d'un vallon marécageux à l'ouest de la commune berchemoise. « Broeck » signifiant « marais » et « katte » indiquant la

présence de pierres d'extraction, le Kattebroeck n'est en aucune manière le marais des chats, comme on peut le penser au premier abord !

Aujourd'hui, cet espace offre un paysage magnifique : prairies pâturées, alignements de saules, flore des marais... On peut trouver en son centre la plus grande roselière de Bruxelles, dans laquelle vivent notamment des bécassines des marais. Traversé par un chemin vicinal (l'ancienne rue des Chats) qui fut transformé en sentier pédagogique grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin, le Kattebroeck offre un espace de tranquillité, de charme et de quiétude.

C'est en 1994 que, soumis à la menace de lotissements, le site fut classé pour en protéger la richesse.

### Le site du Hogenbos

Ce site, que l'on appelle colline du Hoogveld ou Hogenbos, s'étend sur 4 hectares à 80 mètres d'altitude dans le sud de la commune. Il constitue de ce fait un endroit unique pour admirer les toits de Bruxelles et la basilique de Koekelberg. Jadis cultivé, ce territoire est maintenant composé de prairies à chevaux et vaches, de potagers, de quelques terres cultivées, le tout agrémenté de saules blancs et de haies d'aubépine. Ce petit coin de paradis est protégé par son statut de zone verte dans le projet de Plan régional d'affectation du sol.

### Les arbres remarquables

#### - ***tilleul argenté : avenue René Comhaire 69***

C'est grâce à ses 20m de hauteur et à son tronc large de plus de 400 cm de circonférence que le tilleul argenté de l'avenue Comhaire s'impose majestueusement dans le paysage de la commune. Le diamètre de son feuillage de plus de 15 mètres fait de lui le 7<sup>ème</sup> plus gros arbre de son espèce en Région de Bruxelles Capitale. Depuis la voirie, il n'est qu'en partie visible, mais sa grandeur et sa noblesse font de lui un arbre unique au sein de Berchem-Sainte-Agathe.

#### - ***saule blanc : rue du Broeck, 0***

Autre arbre monumental, le saule blanc de la rue du Broeck est le plus grand arbre de son espèce dans toute la Région de Bruxelles Capitale. 18 mètres de haut avec un tronc de 565 cm de circonférence et un feuillage de 16 mètres de diamètre, il est directement accessible depuis la voirie, ce qui lui donne une présence visuelle considérable. On peut aisément observer ce tronc qui s'épaissit et qui finalement se divise, phénomène typique de l'espèce du saule blanc. Âgé de 50 à 100 ans, on raconte que cet arbre incroyable serait né d'une branche plantée dans le sol pour faire tenir le linge !

Le saule blanc est le plus grand des saules. Son nom provient de petits poils soyeux de couleur gris-blanchâtre qui recouvrent la surface des feuilles. Habituellement cultivés au bord de l'eau, leur bois souple et léger est utilisé pour la papeterie, tandis que leurs rameaux servent à la vannerie.

#### - ***chêne rouge d'Amérique : rue des Chalets, 0***

Surprenant par la magnifique teinte rouge que prend sa ramure une fois que l'automne arrive, ce chêne rouge d'Amérique contribue à l'embellissement du petit parc Jean Monnet (parc d'un immeuble à appartements) où il est planté. 13<sup>ème</sup> plus gros spécimen de son espèce, il fait 16 mètres de haut pour 16 mètres de diamètre au niveau de son feuillage. Imposant, donc, mais très décoratif ! À noter que cet arbre a plus de cent ans étant donné qu'il faisait partie de la propriété Fagnart, construite vers 1900, devenue aujourd'hui le parc Jean Monnet.



## Les célébrités

### Jean-Claude Van Damme

En 1960, c'est la naissance à Berchem-Sainte-Agathe du célèbre acteur hollywoodien international, champion dans le domaine des arts martiaux et bodybuilder de renom, Jean-Claude Van Damme (né Van Varenberg. Bruxellois dans l'âme, on inaugurerait sa statue le 21 octobre 2012, à Anderlecht. "Cette statue représente le rêve d'un ketje de Bruxelles. Elle est dédiée à tous les enfants qui désirent quelque chose. S'ils y croient vraiment, cela peut se réaliser", dixit the muscles of Brussels !

### François Nicolaëff



C'est dans la rue des Chats, juste en face du Kattebroeck que vit et travaille le peintre belge François Nicolaëff, célèbre pour son style surréaliste « à la manière de Dali ». Nicolaëff, en plus de la peinture, a également rédigé un livre, *Rêves égarés*, qui commente chacune de ses œuvres. Ainsi, ses peintures commentées offrent un monde où s'entremêlent nostalgie, angoisse, ravissement, extase et tristesse.

### Désiré Roegiest



Il vit dans la rue Openveld. Peu reconnu au sein de sa commune, il est célèbre dans le reste du monde pour ses talents artistiques. Roegiest a touché à énormément de formes d'art, en commençant par le graphisme et la photo publicitaire. Tout en consacrant beaucoup de créativité dans l'illustration de livres ainsi que dans la création de calendriers de luxe, la peinture fait partie de ses domaines de prédilection, et son style peut être rapproché du surréalisme de Magritte ou de Delvaux. Roegiest est également portraitiste spécialisé dans la création de timbres postes, il obtient même certains prix !

Jacques Dormont

Autre peintre berchemois, il habitait sur la place de l'Église. Devenu sourd suite à la grippe espagnole qui le frappa à 4 ans, Dormont parvint à dépasser le monde des sens pour accéder aux rêves qui l'habitent et à un certain symbolisme. Ce sont des peintures qui évoquent la solitude et le silence sur un fond crépusculaire, sans pour autant tomber dans une mélancolique tristesse. Simple et optimiste, Jacques Dormont quitte la vie en 2005 en laissant derrière lui de nombreuses œuvres dignes de sa réputation.



Documents :

- « **Itinéraires berchemois** » : **les bâtiments et parcs de berchem**
- Personnalités atypiques de Berchem : « Bruxelles-village : Nord-Ouest »
- **Ambiance actuelle de Berchem** : « **Bruxelles-village : Nord-Ouest** »
- Céramique : Nord-Ouest
- **Vieilles photos de Berchem** : « **Berchem Sainte-Agathe autrefois** » + **infos sur vieux bâtiments**
- Place Schweitzer et Dr Schweitzer + Hopital français : « les communes bruxelloises au passé et au présent »
- **Guide des communautés de la Région Bruxelloise**
- **Article sur Berchem et sur son histoire** : <http://archives.lesoir.be/des-armoiries-tres-recentes-a-berchem-t-20050723-0010G9.html>
- **Sainte** **Agathe :**  
[http://www.marrainescancerdusein.ch/histoire/pages\\_html/ste\\_agathe.html](http://www.marrainescancerdusein.ch/histoire/pages_html/ste_agathe.html)
- **Vieilles cartes postales de BSA** ;  
<http://bruxellesanecdote.skynetblogs.be/archive/2012/02/01/berchem-ste-a.html>
- Site de l'inventaire des arbres remarquables de la région de bruxelles capitale.
-